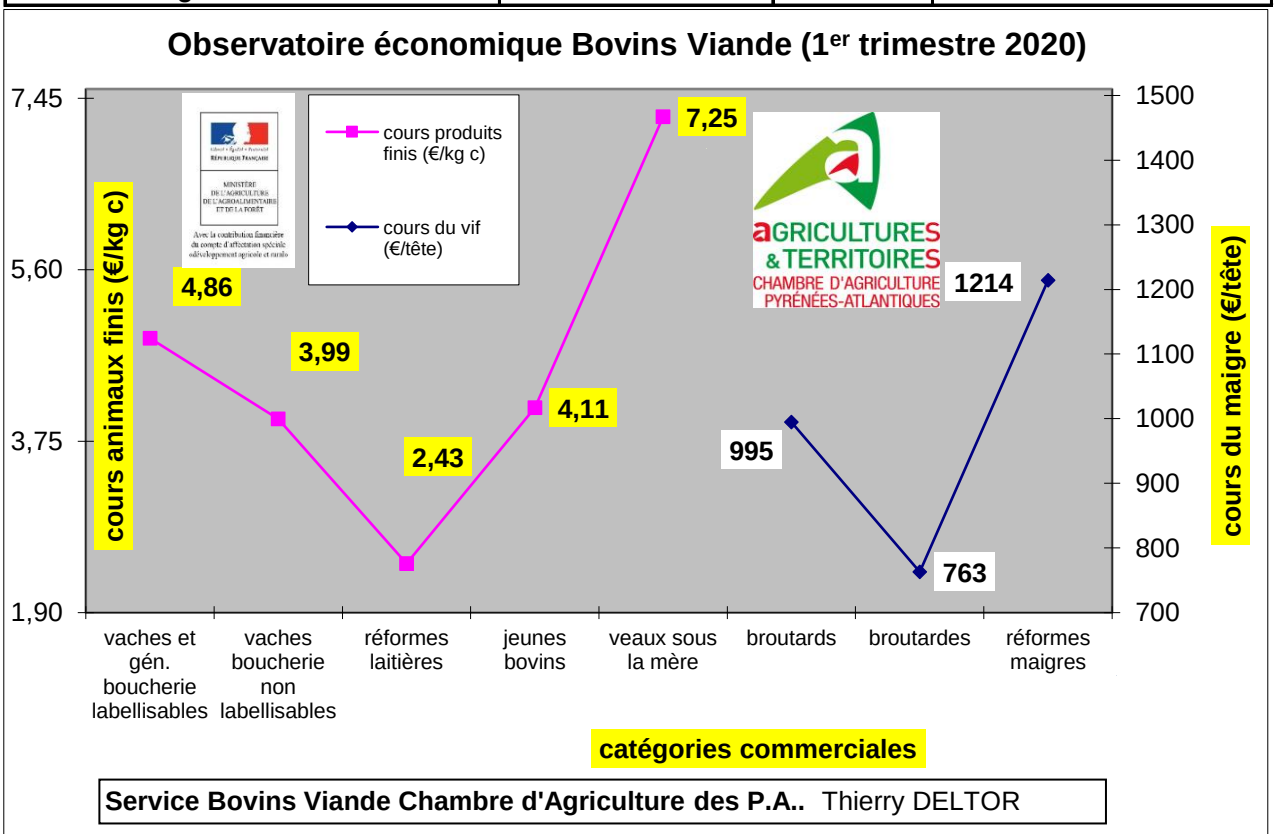
catégorie commerciale	cours produits finis (€/kg c)	cours du vif (€/tête)	tendances/trimestre précédent
vaches et gén. boucherie labellisables	4,86		quasi maintien: + 0,4%
vaches boucherie non labellisables	3,99		↗ ↗+ 5 %
réformes laitières	2,43		forte ↗ ↗+ 10 %
jeunes bovins	4,11		maintien
veaux sous la mère	7,25		↗ +2,4%
broutards		995	maintien
broutardes		763	maintien
réformes maigres		1214	↘ - 3%



Service Bovins Viande Chambre d'Agriculture des P.A.. Thierry DELTOR

<u>Commentaires</u>: conjoncture des mois de janvier, février et mars 2020

analyse globale: l'indice IPAMPA bovin viande (prix des matières premières agricoles consommées) affiche une moyenne de 105,5 points sur ce 1er trimestre 2020 (base 100 réactualisée: janvier 2015), soit un léger repli de 0,6% amorcé par rapport au trimestre précédent... conséquence de l'entrée officielle en période de confinement de la France en fin de période (le mardi 17 mars), avec notamment une chute assez inédite du coût de l'énergie (-27% sur le trimestre).

- ***femelles de boucherie: l'amorce d'un redressement du marché ?***

Fortement impactée en fin de trimestre par le confinement sanitaire, la consommation des ménages français s'est très fortement et rapidement ré-orientée vers le steak hâché, aussi bien en surgelé (hausse de 65% des achats en GMS / 2019 sur la période 16 mars- 27 avril) qu'en réfrigéré (hausse de 32% sur la période). Cet engouement renforcé pour ces produits est très lié à la très bonne adaptation de cet aliment pour les familles avec enfants et en particulier celles qui au cours de ces huit semaines de confinement ont dû conjuguer télétravail, suivi scolaire des enfants, préparation des repas. Le prix somme toute attractif de cet aliment et sa très grande facilité et rapidité de préparation ont fait le reste. *La consommation en restauration hors domicile a chuté et s'est reportée quasi exclusivement à la maison, ce qui a modifié les circuits d'approvisionnement puisqu'on ne consomme pas la même viande en RHD et au domicile,* explique l'Institut de l'élevage dans sa lettre mensuelle de conjoncture du 17 mars. *La viande nationale est plutôt privilégiée dans les achats des ménages, dans les supermarchés et en boucherie. À l'inverse, en restauration, dans les cantines, on consomme principalement de la viande importée d'autres États membres.* Conséquences visibles sur l'évolution des cours: hausses plus marquées pour les catégories inférieures (vaches âgées et réformes laitières). La période pascale a toutefois maintenu une demande dynamique sur les catégories bouchères, expliquant le bon maintien des cours pour les vaches labellisables.

- ***jeunes bovins: stabilité des prix malgré l'entrée en confinement...***

Contrastant avec des tendances nationales très largement concernées par un marché "export" (Italie, Grèce, Allemagne), les cours locaux, bien que toujours supérieurs aux moyennes françaises, ont été peu impactés par le confinement.

- ***Veaux sous la mère : hausse saisonnière des cours, quasiment pas impactée par le Covid-19***

La réouverture rapide des marchés et le bon taux d'ouverture des rayons trad des GMS locales ont permis aux consommateurs de répondre à leur nouvelle exigence de "ré-assurance alimentaire", en privilégiant les achats de viande française, voire locale lorsque la traçabilité la rend visible (promotion d'Interbev-veaux). La demande est restée dynamique, face à des disponibilités en fermes limitées, particulièrement en "bons" veaux, qui ont trouvé des prix rémunérateurs.

- ***maigre*** (broutards d'exportation): **la demande italienne maintient les cours, en particulier pour des veaux lourds**

Porté par une consommation "confinée" dynamique , le marché italien manque de veaux mâles, lourds en particulier. Les disponibilités locales sont en baisse. Le secteur alimentaire étant considéré comme primordial, le transport des animaux vivants n'a subi aucune restriction réglementaire.
Le débouché espagnol, largement plus impacté par le confinement car dirigé vers l'export, est en revanche sensiblement moins dynamique. Le manque de personnel chez certains opérateurs complique en outre le transport des animaux de l'autre côté des Pyrénées.